

Guetteurs de la Bonne Nouvelle !

On pourrait s'arrêter à une compréhension très humaine de ce passage de Matthieu, en le considérant comme un processus de gestion des conflits, basée d'abord sur la délicatesse d'une rencontre interpersonnelle où la circulation de la parole et de l'écoute ferme la porte à tout humiliation de l'autre et à toute médisance. La démarche s'amplifie peu à peu, dans un souci de sauvegarder à tout prix la communication, et ne se termine par une sanction qu'après que tout ait été tenté. Au vu des refus d'écouter si présents dans notre monde, cette lecture serait déjà bien positive !... Cependant, l'Évangile n'est pas un manuel de recettes en ressources humaines. Si Matthieu s'adresse à des Juifs et veut les aider à dépasser leur conception rigide d'un Dieu justicier et de la Loi, la Parole nous entraîne nous aussi toujours plus loin...

Le passage Mt 18, 15-20 se situe après l'épisode de la brebis perdue, au cœur du discours de Jésus sur la vie fraternelle en communauté. D'emblée, le texte évoque un péché commis, un « ratage de cible » en grec biblique. Si la précision « envers toi » paraît focaliser ce péché sur un acte précis, tout péché d'un frère contre quiconque (donc contre Dieu) touche la communauté entière des disciples, et crée une rupture de communion qui appelle un agir fraternel : aider celui qui a dévié du chemin à le retrouver, à retrouver la présence de Jésus en lui-même, sans attendre de demande de pardon, et sans délai, pour ne pas le laisser s'enfoncer de plus en plus. Ce « va vers ton frère » est un appel exigeant à être un veilleur, personnellement ou/et en Eglise, car critiquer ou condamner s'avèrent plus faciles que s'aider à grandir mutuellement dans l'amour de Dieu. Les paroles de Jésus montrent bien qu'il n'est ici ni question du maintien à tout prix d'une communauté « bisounours » ou d'un ordre moral : en effet, lorsqu'arrive le pire des cas, quelqu'un s'enfermant dans son refus d'écouter la parole qui peut le guérir et s'extraire de lui-même de la communauté, Jésus demande de le considérer comme un publicain, sanction très relative lorsque l'on sait sa proximité avec les publicains !... L'amplification progressive du texte ne se termine donc pas avec la sanction, car elle sous-entend un renouveau toujours offert, un appel à la communion. La personne est au centre de cette 1^o partie du texte.

Dans la 2^o partie, un déplacement se produit et entraîne à porter le regard sur le Père et sur le nom de Jésus. La transition « amen, je vous le dis » montre le caractère essentiel des paroles de Jésus. Dès que deux s'accordent et demandent quelque chose au Père, ils l'obtiennent car le Christ est présent au milieu d'eux. Le pronom n'est plus « tu » ou « vous », mais « ils ». Qui sont ces « deux » qui se mettent d'accord ? Ceux du début, indiquant que la réconciliation a été effective ? Se réconcilier serait-il un chemin indispensable pour que la prière soit exaucée ?

Ce passage nous concerne chacun et nous rend responsable de prendre soin de l'autre, pour tisser des liens d'amour et de pardon, et délier des liens qui éloignent de Dieu. « Lier/délier » n'est pas un pouvoir mais une force que l'Esprit met en nous: il s'agit d'accomplir avec vigilance, simplement et fidèlement, les œuvres de fraternité du quotidien. Alors, dans chaque tandem ou trio de frères et sœurs réunis au nom de Jésus, il est là, pleinement !